

Kazuo Komatsubara
24 décembre 1943 - 24 mars 2000

Il y a 20 ans disparaissait l'un des artistes parmi les plus grands de l'animation japonaise, Kazuo Komatsubara. Il occupa les fonctions d'animateur à ses débuts puis devint un character designer et directeur de l'animation de renom. Que dire de lui après ces deux décennies où son absence ne semble pas avoir marqué plus que cela le monde de l'animation, celui-ci poursuivant son évolution comme le progrès poursuit sa route, les nouvelles créations tendant à faire oublier les anciennes, du moins dans une certaine globalité de ce mouvement. Mais que serait l'animation actuelle en ce 21ème siècle sans celle du passé puisque sa forme dépend évidemment des multiples expériences artistiques et techniques qui furent menées tout le long du 20ème siècle, ce siècle qui vit naître, vivre et mourir Kazuo Komatsubara.

Son apport envers l'animation japonaise est indéniable. Avant toute chose peut-être, cela passa par son style graphique d'une extrême douceur, jouant de sa finesse, d'une certaine noblesse du trait. Il y avait dans le caractère de ses dessins comme une intense méditation et dans ses choix artistiques comme une sorte de voie spirituelle qu'il suivait et qui le mena en 1998 sur les traces du moine bouddhiste de la Terre Pure, Rennyō (1415-1499), figure mythique de l'une des plus grandes écoles bouddhistes du Japon fondée par le moine Shinran (1173-1262). Les travaux de Kazuo Komatsubara avaient cette aura de pureté, d'innocence et de contemplation de l'existence et insufflaient à l'oeuvre qui en bénéficiait un souffle d'une chaleureuse et intense existentialité. Comme le soulignait son ami Rintarō évoquant l'adaptation de *Je suis un chat* de Natsume Sôseki : « Le charme du trait de Komatsubara Kazuo provient du parfum qu'il s'en dégage. Seuls une poignée d'animateurs peuvent créer des personnages avec des traits pouvant enchanter autant de monde. J'ai continuellement admiré le parfum de ses personnages lors de nos collaborations pour la télévision et le cinéma. ». Ce parfum, à la fois subtile et d'une grande efficacité, sans toucher à celui de Süskind, avait comme une aura de spiritualité et il embaume encore et à jamais l'animation japonaise, et au-delà l'animation mondiale.

Kazuo Komatsubara aura oeuvré avec les plus grands noms de l'animation japonaise : Hayao Miyazaki pour *Nausicaä de la vallée du vent* ; Isao Takahata pour *Moretsu Atarō* et *Gauche le violoncelliste* ; Osamu Tezuka pour *Wonder 3* et *Microïd S* ; Tomoharu Katsumata pour *Tiger Mask* où il devient pour la première fois de sa carrière character designer et directeur de l'animation en 1969 après cinq années passés aux divers postes d'animateur, puis *Devilman*, *Magnos le robot*, *La Petite Sirène* et *L'Arcadia de ma jeunesse* ; Rintarō pour *Sabu to Ichi torimono hikae*, *Albator*, le corsaire de l'espace, les films *Galaxy Express 999* et *Sayonara Galaxy Express 999*, le téléfilm *Wagahai wa neko de aru* d'après l'oeuvre éponyme de Natsume Sôseki, la série *Genki, champion de boxe* et le film *Metropolis* qui sera son dernier ouvrage dont il ne vivra pas la sortie ; et encore entre autres Yasuo Ôtsuka, l'un de ses maîtres en 1964 à la Children's Corner de la Tôei, pour *Ôkami Shônen Ken* et *Wonder 3* et Shingo Araki pour *Kyojin no Hoshi*, *Sabu to Ichi torimono hikae*, *Kick no Oni*, *Nolan*, *Cherry Miel*, *La Petite Sirène*, *Le Chat Botté : le tour du monde en 80 jours*, *Albator 84*, *Crocus*, *Gaby et les petits malins* et *Gekiganger 3*.

Kazuo Komatsubara aura également participé à de nombreuses oeuvres de Gô Nagai de 1972 à 1977 (y revenant en 1987, 1990 et 1991) telles les séries *Getter Robot* et *Goldorak*, et il a été le fameux character designer d'Albator et de l'univers de Leiji Matsumoto de 1978 à 1985. Il aura aussi beaucoup fait pour Tôei et fut de la création du studio Oh Production en 1970 et, après moult ouvrages populaires, il s'est investi dans des projets dits plus ambitieux comme l'adaptation de *Je suis un chat* de Natsume Sôseki, l'adaptation de *Gauche le violoncelliste* de Kenji Miyazawa ou, encore inédits en France en 2020, les magnifiques longs-métrages *Junkers Come Here* en 1995 et *Rennyō Monogatari* en 1998.

En 2004, Ludovic Gottigny et moi-même lui rendions un vibrant hommage sous la forme d'une animographie commentée que nous voulions à la hauteur de l'artiste, du moins nous sommes-nous employé à cela avec le plus grand sérieux et un extrême respect envers l'homme. Le document est toujours présent sur Internet et malgré quelques imperfections, il constitue encore à ce jour l'unique texte en langue française évoquant dans sa totalité la carrière de ce maître de l'animation. Je vous invite à le lire ici, si ce n'est déjà fait par le passé, en espérant un jour revenir en un autre texte sur l'oeuvre de Kazuo Komatsubara qui, au travers de ses travaux, aura plus que sublimé son art :

<http://mobilismobile.free.fr/romero/KazuoKomatsubara.pdf>

Cette animographie fut également publiée en deux parties dans feu le magazine *Japan Vibes* : n°19 en juin 2005 et n°20 en juillet 2005.

Jacques Romero Vey, août 2020

Encore quelques mots... il m'aurait été plus qu'agréable d'écrire à nouveau sur Kazuo Komatsubara, particulièrement pour les 20 ans de sa disparition, mais certaines circonstances en cette année 2020 ne m'ont pas permis de le faire. Le texte écrit avec Ludovic Gottigny me semble tout de même une très belle approche de l'artiste à laquelle il m'est pour l'heure difficile d'apporter un supplément de réflexions ou d'analyses sans m'y investir pleinement comme je le souhaiterais vraiment, ce qui hélas n'est pas le cas en cette année 2020. D'ailleurs, ce court texte aurait dû être publié le 24 mars 2020 et ce n'est qu'en septembre 2020 que je le mets en ligne...